

Une rédaction d'Alterpresse ... Une publication du Collectif Haïti de France

avec le soutien de la Fokal

N°983

27 octobre 2010

**AVERTISSEMENT :** En raison de la nouvelle situation d'urgence humanitaire, depuis le 19 octobre en Haïti, plus de 9 mois après le tremblement de terre dévastateur, Ush consacre l'édition de cette semaine à l'épidémie de choléra dans la république caribéenne.

- Mobilisation institutionnelle et sectorielle contre le choléra en Haïti
- L'Oms prédit une lutte de plusieurs années pour l'éradication du choléra en Haïti
- Une biologiste haïtienne suggère l'utilisation de plantes pour combattre le choléra

## >> Mobilisation institutionnelle et sectorielle contre le choléra en Haïti

Distribution de solutés, de chlore, de sels de réhydratation, de sérum oral, mise en place de centres de traitement de choléra (Ctc), diffusion massive de messages de sensibilisation et de prévention (par les médias, pamphlets et autres) : telle est la stratégie en cours en Haïti, depuis une semaine, pour faire face à l'épidémie de choléra officiellement déclarée le 19 octobre dans 2 départements géographiques de la république caribéenne.

A date (mercredi 27 octobre 2010), 292 personnes sont officiellement décédées, tandis que plus de 4 000 personnes sont hospitalisées en relation à l'épidémie, dont 174 dans la municipalité de l'Arcahaie (à une trentaine de km au nord de Port-au-Prince) et limitrophe du département géographique de l'Artibonite, principal foyer de cette infection intestinale aiguë.

Le rythme des décès tend à diminuer avec les efforts déployés par le personnel sanitaire dans le Bas Artibonite (Nord d'Haïti) et le Bas Plateau central (Nord-Est).

« La force de frappe de l'épidémie diminue, mais nous ne pouvons pas dire que nous sommes au pic de l'épidémie », déclare le docteur Gabriel Timothée, directeur général du ministère de la santé publique et de la population (Mssp).

Un centre de traitement du choléra est en cours d'établissement à Lestère, dans l'Artibonite, alors que 4 sites ont été identifiés dans la zone métropolitaine de la capitale Port-au-Prince, qui devrait en accueillir 10 à terme.

Les responsables sanitaires attendent les résultats de tests effectués, avant de se prononcer sur les cas de diarrhée, pris en charge notamment dans le département du Nord, à Port-au-Prince et à l'Arcahaie (Ouest).

Cependant, le Mssp souhaite renouveler, dans les autres zones touchées, une expérience réussie de dispositif collectif de lavage des mains, initié à Mirebalais (Centre/Est) par les médecins de la brigade cubaine. Au-delà de la crainte et des interrogations, suscitées par la manifestation de l'épidémie de choléra, les Haïtiennes et Haïtiens tendent à pratiquer de nouvelles formes de salutations sans se toucher directement par les mains.

Une demande très forte de chlore et de sérum oral est constatée sur le marché national, notamment dans la capitale.

Certaines compagnies privées de téléphonie cellulaire envoient des messages de sensibilisation, non seulement instantanés et écrits (sms), mais aussi parlés sur les récepteurs de leurs abonnés.

Le secteur d'affaires a informé de dispositions sectorielles sanitaires pour faire face à toute éventuelle manifestation dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, via des dispositifs médicaux pertinents, incluant des centres de traitement de choléra.

Les médias passent intensivement des consignes d'information publique sur les comportements à adopter, les mesures de prévention à appliquer, le traitement à suivre à domicile en cas de contamination, avant les interventions en milieu hospitalier, sans oublier la nécessité de bien cuire les fruits de mer et de la viande, de se laver les mains régulièrement, etc.

La situation actuelle ne requiert pas l'envoi d'équipes de médecins, mais surtout d'agents de santé et d'infirmières, réitère le gouvernement. « Pas de souci [non plus] en terme d'intrants : les stocks disponibles pourraient permettre de traiter 100 000 cas », indique le docteur Timothée.

En revanche, il faudra renflouer, à long terme, les stocks de produits chimiques, comme le chlore, et d'eau potable et trouver des lits en plastique.

La direction nationale de l'eau potable et de l'assainissement (Dinepa) a annoncé des distributions massives de tablettes de chlore dans le Bas Artibonite et le Bas Plateau central

Ne cachant pas sa préoccupation sur les réalités d'insalubrité dans les camps de personnes déplacées après le séisme du 12 janvier 2010 - où les craintes d'une éventuelle manifestation de l'épidémie demeurent en raison de la promiscuité et des conditions générales d'existence -, le ministère haïtien de la Santé préconise une collecte journalière des déchets et des matières fécales ainsi que l'augmentation de la capacité en

eau potable dans ces espaces qui abritent 1,3 millions de personnes.

Auparavant, Nigel Fisher, coordonnateur de l'action humanitaire de l'Organisation des Nations Unies (Onu) en Haïti, affirmait redouter une "explosion" de la maladie dans les bidonvilles et les camps, à Port-au-Prince, en raison de la surpopulation, de la précarité et de l'insalubrité.

La priorité aujourd'hui consiste à préparer une "réponse rapide et efficace" dans les zones affectées et "prévenir" la propagation de la maladie, ajoute Fisher qui salue la stratégie rapidement mise en œuvre par les autorités sanitaires haïtiennes. A signaler que cinq cas de choléra, les premiers, ont été diagnostiqués à Port-au-Prince, sans aucune précision sur la provenance des personnes ayant contracté la maladie.

Reconnaissant la disponibilité "de fournitures suffisantes pour gérer cette crise à l'heure actuelle", la coordination de l'action humanitaire de l'Onu prône "un déploiement de personnel supplémentaire et la mobilisation de davantage d'intrants médicaux et de soutien" afin de parer à toute éventualité de propagation de l'épidémie sur le territoire national d'Haïti.

## >> L'Oms prédit une lutte de plusieurs années pour l'éradication du choléra en Haïti

"La progression rapide du nombre de cas se réduira, mais il y aura probablement de nouveaux cas à l'avenir, maintenant que la bactérie s'est installée dans l'environnement", considère Jon Andrus, directeur adjoint de l'Organisation panaméricaine de la santé (Ops), branche régionale de l'Organisation mondiale de la santé (Oms).

Quoi qu'il en soit, dans l'Artibonite, des équipes d'épidémiologistes sont déployées, cinq centres de traitement du choléra sont en train d'être construits, 40% de la population résidant le long du fleuve Artibonite ont reçu des sels de réhydratation orale, des comprimés de purification d'eau et du savon.

Dès le mardi 26 octobre, l'organisation canadienne dénommée « Centre d'étude et de coopération internationale (Ceci) a entrepris une opération de distribution de kits d'hygiène (savon, sérum oral, sels de réhydratation, tablettes pour purifier l'eau), d'une valeur de 200 mille dollars canadiens » [US \$ 1.00 et Can \$ 1 = 41.00 ; 1 euro = 58.00 gourdes aujourd'hui] et visant 87 000 personnes dans les communes de Desdunes, Verrettes, Désarmes et La Chapelle dans le Bas Artibonite.

En dehors d'un financement interne de 30 millions de gourdes à partir du trésor public national haïtien, l'Onu, le Canada, l'Espagne et la France viennent de promettre des contributions substantielles pour faire face au fléau.

En conséquence, l'Ops-Oms recommande aux autorités sanitaires et aux associations d'aide de "s'organiser, mobiliser des moyens et développer leurs capacités de réaction afin d'aider les Haïtiens sur la durée".

L'Oms tient à préciser qu'il n'est pas nécessaire de restreindre les voyages en direction d'Haïti, "mourir du choléra étant évitable".

## >> Une biologiste haïtienne suggère l'utilisation de plantes pour combattre le choléra

Face aux risques de déshydratation sévère, qui risque d'emporter, en quelques heures la ou le malade de choléra (si rien n'est entrepris), une biologiste haïtienne, Marilise Rouzier, préconise l'utilisation de certaines plantes (goyave, girofle, ail, grenade, neem ou nime) en vue de prévenir l'impact de la bactérie sur l'organisme.

Très connue un peu partout dans le monde tropical contre la diarrhée en général, la goyave est une plante appropriée, chez les familles en Haïti, contre les infections intestinales aiguës.

Les clous de girofle, qui peuvent également agir à titre préventif, sont utilisés par beaucoup de familles dans la nourriture quotidienne.

Bon désinfectant, capable d'assainir les intestins, la cuisine haïtienne se sert beaucoup de l'ail dans les rations quotidiennes.

Les vertus de la grenade, qui devient très rare en Haïti, sont connues chez plusieurs familles en Haïti. Elle a montré, en expérimentation, une forte action contre le bacille responsable du choléra, signale la biologiste haïtienne.

L'extrait alcoolique, des feuilles de Neem ou Nime (très répandues en Haïti), serait plus efficace que l'extrait à base d'eau, plaide Marilise Rouzier.

Le gingembre, spécialement préparé sous forme d'infusion en Haïti (notamment quand il fait froid), a une action contre les vomissements et contre la substance toxique émise par la bactérie, selon les recherches faites.

En plus de se rendre au centre de santé le plus proche en cas d'alerte, ces recommandations s'ajoutent aux mesures d'hygiène, comme l'ajout de chlore à l'eau et la consommation de sérum oral dès les 1<sup>ers</sup> symptômes (selles fréquentes, blanchâtres et très liquides, vomissements, coliques et fièvre) de cette maladie contagieuse.